

Second Empire

La Marine dans la seconde guerre de l'opium

Au XIX^e siècle, la Chine traverse une crise sociale et économique qui affaiblit politiquement la dynastie Qing, ce qui attise les velléités expansionnistes des Occidentaux. Combinant pressions diplomatiques et opérations militaires, ces derniers veulent obliger la Chine à ouvrir son marché. La Marine, forgée par Napoléon III en instrument d'appui à sa politique étrangère, va alors jouer un rôle central dans les manœuvres françaises en Asie orientale.



21 avril 1860, la flotte française dans le port de Sang Hai (Shanghai).

Depuis la fin de la première guerre de l'opium qui opposa la Chine à la Grande-Bretagne (1840-1842), le traité de Nankin garantit aux Anglais le libre commerce de l'opium et l'accès à cinq ports, dont Shanghai. Grâce à la concession territoriale du port de Hong Kong, les Anglais sont solidement implantés dans la région et la France, les États-Unis ou encore la Russie signent des accords similaires pour y renforcer leur présence.

LA CHINE, OBJET DE TOUTES LES CONVOITISES

Ces accords sont rapidement jugés insuffisants par les Occidentaux, qui veulent forcer la Chine à s'ouvrir davantage.

En 1854, Français, Anglais et Américains demandent à négocier de nouveaux accords, mais se heurtent à une fin de non-recevoir. Pour arriver à leurs fins, les Français et les Anglais vont utiliser l'exécution du missionnaire français Auguste Chapdelaine dans la province du Guangxi (février 1856) et l'arraisonnement d'un navire anglais (*l'Arrow*) comme *casus belli*. Les Américains et les Russes se joignent à eux mais ne participeront pas, ou peu, aux opérations.

LA DIPLOMATIE DE LA CANONNIÈRE

En novembre 1856, le contre-amiral Rigault de Genouilly prend la tête des forces navales françaises d'Extrême-Orient, une division qui doit mener des opérations coup de poing

pour faire plier la Chine. Le 28 décembre 1857, il prend d'assaut Canton avec la flotte anglaise. Il y reste jusqu'en mars 1858 avant de se diriger vers le nord avec son escadre, composée entre autres des frégates *Nemesis* et *l'Audacieuse*, des corvettes à vapeur *Primauguet* et *Phlégéton*, des transports la *Durance* et la *Meurthe* et des canonnières *Mitraille*, *Fusée*, *Avalanche* et *Dragonne*. Toujours avec les Anglais, il attaque le 20 mai les forts de Takou à l'embouchure de la rivière Pei-ho (aujourd'hui Hai He) pour ensuite remonter jusqu'à Tianjin. Face à ces démonstrations de force, les Chinois cèdent et signent le traité de Tianjin le 27 juin 1858, qui accorde l'ouverture de onze ports supplémentaires et l'établissement de missions diplomatiques à Pékin, jusque-là interdite aux Occidentaux. Alors que l'affaire paraissait entendue, les Chinois rechignent à faire appliquer le traité. La flotte qui transporte les ministres franco-britanniques se rendant à Pékin pour ratifier le traité est accueillie à coups de canon à l'embouchure de la Pei-ho, le 25 juin 1859.

Face à la résistance chinoise, Napoléon III décide d'envoyer un corps expéditionnaire, sous le commandement du général de division Cousin de Montauban, pour faire respecter le traité de Tianjin, obtenir des réparations et une concession territoriale afin que la France puisse avoir « son » Hong Kong. En décembre 1859, une flotte de 65 navires quitte la France sous le commandement du vice-amiral Charner. Elle transporte 5 590 soldats d'infanteries, 1 200 artilleurs et 311 militaires du génie. Après avoir fait escale à Singapour, la flotte française se regroupe avec celle de la *Royal Navy* à Hong Kong avant de prendre la direction de Shanghai, choisie pour être le quartier général du corps expéditionnaire. À la fin du mois d'avril, la flotte prend la direction du nord pour rallier la pointe de Tché-Fou (aujourd'hui Yantai)

GUERRE DE CHINE.



Tché-Fou.
Reconstruction des canonniers sur la plage. — Camp français.

© DR

Camp français de Tché-Fou, reconstruction de canonniers sur la plage.

EVI THOMAS CASAUX

à l'entrée du golfe de Pé-Tché-Li (Bohai). Des troupes y débarquent pour en faire un camp de base intermédiaire. Le 25 juillet, la flotte franco-anglaise quitte Tché-Fou pour rejoindre l'embouchure de la Pei-ho. Près de 200 navires vont y mouiller pour préparer le débarquement des troupes qui doivent marcher sur Tianjin. Les premiers détachements débarquent le 1^{er} août à Peh-Tang, au nord de la rive gauche de la Pei-ho. Ils prennent le contrôle de forts et de villages côtiers afin de faciliter le débarquement du corps expéditionnaire, qui a lieu le 14 août. Les forts de Takou (qui ont été réarmés après les opérations de 1858) et leur artillerie redoutable sont enlevés le 21 août après de féroces combats soutenus par les canons de la flotte. La route de Tianjin est ouverte. Avec le soutien de la Marine, qui utilise des canonniers et des embarcations locales pour transporter troupes et ravitaillement, le corps expéditionnaire remonte la Pei-ho et atteint Tianjin le 31 août ; elle sera prise le 2 septembre. Après l'échec d'une première tentative de négociation, les troupes franco-anglaises marchent sur Pékin, qu'elles rejoignent le 26 septembre. Le « palais d'été » de l'empereur qui a fui la ville est incendié. Les Chinois, acculés, n'ont d'autre choix que de revenir à la table des négociations. La convention de Pékin, qui met fin aux hostilités, est signée le 24 octobre. La Chine devra appliquer le traité de Tianjin, mais aussi payer des indemnités de réparation, légaliser le commerce de l'opium, réduire ses droits de douane ou encore ouvrir la circulation du Yang-Tsé-Kiang aux Occidentaux.

UNE PRÉSENCE NAVALE FRANÇAISE RENFORCÉE

« Dans cette expédition de Chine, la Marine a bravé toutes les difficultés d'une traversée longue et dangereuse, toutes les fatigues d'un travail incessant, tous les périls de l'action avec un sang-froid, une énergie et une bravoure dignes de tous les éloges. »*

* Charles de Mutrécy, *Journal de la Campagne de Chine, 1859-1860-1861*, Tome 2, Dentu Éditeur, Paris, 1862, p. 63.



Septembre 1860, pour stopper l'avancée du corps expéditionnaire franco-anglais, une armée chinoise de 60 000 hommes se positionne pour protéger le pont de Palikao, à 12 kilomètres de Pékin. Après une bataille durant laquelle les Chinois résistent héroïquement, les troupes franco-anglaises franchissent le pont le 21 septembre.